

De bric et de broc 40

À servir et flatter l'immensité du Vide
Des cœurs frustrés et crédules,
Les consternants articles de la
Presse à scandale, torchés
Par la main paparazienne
De pisseurs d'encre vendus,
Ne prisent comme seule lettre
Dans l'alphabet que les « Q » !
Se pourrait-il qu'un vendredi 13,
Au travers de leur trou de serrure
Où des yeux de crapaud les fixent
En train de saliver à mater, oui !, se
Pourrait-il qu'une porte s'ouvre enfin
Sur la chorale céleste d'anges rêveurs
Qui ne louangeraient, par pur esprit
De contradiction, que les « M » ?
Dans la lumière bleue des Cieux,
Ils étireraient leurs ailes tandis
Que deux satyres libidineux, de
Faction aux portes de l'Univers,
Pousseraient des cris guerriers.
Soûls des lumières des Ténèbres,
Ils exigeraient du Diable fornicateur
Qu'il interdise les prêches sentimentalo-
Cosmiques de ces séraphins tous castrés.
Dans le silence de l'antichambre de la Salle
Des Âmes Perdues, les trous noirs versatiles
S'impatienteraient à trop attendre le passage
Furtif de l'Étoile du Nord, Filante et Salvatrice,
Prévu sur la Voie Lactée, au quai de l'Infini. Les
Oracles se tairaient et, la conscience tranquille,
Des bourreaux coupeurs de tête de lys iraient
Verser leurs larmes dans le lacrymatoire
En cristal de la maîtresse des Elfes.
Le drame de cette histoire débile
— Chacun le sait — c'est qu'à
Ne faire rire que les Fous
— Et encore ! — jamais
Rien ne changera.

Écrit le 29/04/2023 par
philippe-parrot-auteur.com ©
philippeparrotpoesie.com